

j'étais un hypocrite et un charlatan... la première ne m'ajoutait rien ; la seconde ne m'ôtait rien. On est ce que l'on est devant Dieu ; *et puis pas plus...* » Une autre fois il disait : « Le bon Dieu m'a choisi pour être l'instrument des grâces qu'il fait aux pécheurs, parce que je suis le plus ignorant et le plus misérable des hommes. S'il y avait eu dans le diocèse un prêtre plus misérable que moi, Dieu l'aurait pris de préférence. » Ne retrouve-t-on pas dans ces paroles non seulement l'esprit du Séraphique Père, mais jusqu'à ses propres expressions ?

Vraiment fils de saint François par l'esprit de pauvreté et par l'humilité, il l'était encore par la pénitence qu'il pratiquait avec une rigueur excessive. Il y trouvait tant de douceurs ! « La mortification, disait-il, a un baume et des saveurs dont on ne peut plus se passer quand on les a une fois connus ; on veut épuiser la coupe jusqu'au fond... Il n'y a qu'une manière de se donner à Dieu dans l'exercice du renoncement et du sacrifice ; c'est de se donner tout entier, sans rien garder pour soi. Le peu que l'on garde n'est bon qu'à embarrasser et à faire souffrir... Je pense souvent que je voudrais bien pouvoir me perdre et ne plus me retrouver qu'en Dieu. »

Que lui manquait-il donc après ce renoncement total, ce dépouillement libérateur de toutes les nécessités corporelles, que lui manquait-il pour se perdre en Dieu ? Il ne lui manquait plus rien à la vérité : il était aussi uni à son Maître, à son Jésus que peut l'être une pauvre âme humaine encore retenue dans la prison de sa chair dont elle attend impatiemment, pour s'échapper joyeuse, l'heureuse dissolution. Il ne lui manquait plus rien, et cependant il lui semblait que dans la solitude, son union avec Dieu, son souverain Bien, serait plus intime, et plus profonde. Mû par cette idée, que de fois, il tenta de s'échapper ! Ce fut toujours en vain, chaque fois ses projets d'évasion, les mieux préparés, échouèrent : avide, comme François, de solitude et de contemplation, il était, comme lui, assailli sans cesse par les foules désireuses d'entendre tomber de ses lèvres une parole lumineuse ou consolatrice, une parole de Dieu dont il était devenu le familier, l'oracle.

C'est qu'en effet, dégagé, comme il l'était, de tout lien terrestre, sans aucune recherche de lui-même, indifférent à tout ce qui passe, en paix avec toute créature, il allait et parlait à Dieu simplement, spontanément. La flamme s'élance ardente et légère, de même son

âme s'é
maines
clairem
les âme

Le r
d'Assise
du cré
merveil
mable a
notre B
prenait
meure, i
les myst
trant et
bon sens
pleine d
a des ge
prospère
beaucou
« Figure
guillotin
damne u
printemp
mentaien
disais : L
Que c'est

N'est-c
çois et le
crucifié,
remontés
cette rad
comme c
plus réel,
refusant
tribut d'a
honteuse:

En ple
t les me